

Déclaration sur la Fraternité humaine : un hymne à l'amitié.

Commentaire de Mgr Jean-Paul Vesco, évêque d'Oran

+ Fr. Jean-Paul Vesco op. Mars 2019

La déclaration d'Abu Dhabi ayant pour titre la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune, signée le 4 février 2019 par le Pape François et le Grand Imam d'Al-Azhar, Ahmad Al-Tayyeb, peut se lire de deux façons : selon une herméneutique de la continuité ou selon une herméneutique de la nouveauté. Dans le premier cas, elle constitue un pas de plus dans la longue marche du dialogue interreligieux, spécialement islamo-chrétien. Dans le second, elle constitue un évènement singulier.

Nul doute que cette déclaration s'inscrit bien dans l'esprit du Concile Vatican II avec notamment la Déclaration *Nostra Aetate* (3) et la Déclaration sur la liberté religieuse et dans la suite des innombrables initiatives prises par Jean-Paul II, dont la rencontre d'Assise en 1986. Les incompréhensions nées du discours de Ratisbonne ont eu pour effet bénéfique de motiver le pape Benoît XVI à intensifier encore ces initiatives, avec aussi l'action remarquable de son infatigable ambassadeur de paix, le Cardinal Jean-Louis Tauran, président du Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux. Dissocier cette déclaration de cette longue tradition de dialogue islamo-chrétien la couperait de son origine et trahirait son projet.

Mais en même temps, par différence avec tout ce qui l'a précédé, cette déclaration, par sa forme, son mode d'élaboration exposé en préambule et son contenu, fait du radicalement neuf avec de l'ancien. On ne peut s'empêcher de retrouver en cela la manière du Pape François de faire œuvre de tradition, c'est-à-dire de mouvement, non pas tant en faisant un pas de plus mais en opérant un déplacement du regard. Il semble que sur sa route il a rencontré en Ahmad Al-Tayyeb un frère et un ami, ainsi que ce dernier aime à qualifier le pape François, avec lequel regarder dans la même direction.

C'est cette nouveauté, sur fond de longue et riche tradition de respect des valeurs de l'Islam et de dialogue avec ses représentants, qu'il importe de mesurer, nouveauté assez radicale, voulue et courageusement assumée tant par le Pape François que par le Grand Imam d'Al-Azhar.

1 Une forme inédite

Le Pape François nous a habitués à opérer une révolution dans l'expression pontificale tant écrite qu'orale. Avec cette déclaration, c'est encore un genre inédit qui rend difficile son étude systématique.

Il est d'abord inédit de disposer d'un texte écrit à l'évidence en arabe par deux rédacteurs arabophones et signé par un Souverain Pontife. Cette rédaction en arabe transparait dans les références implicites à des citations du Coran sans toutefois que ces citations soient littérales et explicites. Un peu comme nous pouvons citer l'évangile sans nous référer explicitement des versets précis, mais comme un fond commun de référence. Ainsi :

Au nom de l'âme humaine innocente que Dieu a interdit de tuer, affirmant que quiconque tue une personne est comme s'il avait tué toute l'humanité et que quiconque en sauve une est comme s'il avait sauvé l'humanité entière(référence à Coran 5,32).

Ou l'expression caractéristique dans le texte arabe : les musulmans des Orients de la terre et de ses Occidents(référence à Coran 7, 37).

Ou encore : Dieu nous a créés pour nous connaître, pour coopérer entre nous et pour vivre comme des frères qui s'aiment (référence à Coran 49,13).

Il est également des expressions ou des mots qui ne se trouvent que dans le texte arabe car leur équivalent n'existe pas en français ni, à ma connaissance, en anglais. C'est le cas du mot *sacala* qui désigne spécifiquement une mère qui a perdu un enfant. Il figure donc dans le texte original et ne figure pas dans les traductions.

Le fait que ce texte ait été écrit en arabe contribue à casser un poncif qui a cours tant en monde chrétien qu'en monde musulman selon lequel l'arabe est la langue de l'Islam. Les autorités indonésiennes avaient été jusqu'à interdire aux chrétiens de nommer Dieu du nom d'Allah dans la prière, alors que c'est bien évidemment le nom que donnent à Dieu tous les chrétiens arabophone du monde... car il n'en est pas d'autre ! L'arabe est évidemment la langue du Coran, mais elle est aussi, et tout autant, la langue de communication et de prière des chrétiens d'Orient. Il n'y a donc rien de choquant à ce que le Souverain Pontife cosigne un texte écrit en arabe. C'est aussi une langue de l'Église !

Cette déclaration est profondément marquée par l'Orient et l'Occident, par la tradition catholique et par les références plus ou moins explicites à la tradition musulmane. Ainsi, à l'instar des textes pontificaux dont les premiers mots disent l'esprit de l'ensemble du texte et lui donne son titre, la première phrase de l'avant-propos, la plus courte du texte, donne le sens de toute la déclaration : La foi amène le croyant à voir dans l'autre un frère à soutenir et à aimer. Tout est dit.

Mais en même temps, les premiers mots du corps du document sont les mots par lesquels commence tout document en monde musulman : Au nom de Dieu (*bismillah*). Vu depuis le monde arabe, il est pour le moins inhabituel de voir une déclaration signée par le Souverain Pontife commencer par *bismillah* !

Cependant la formule consacrée « au nom de Dieu le Miséricordieux, le Maître des miséricordes » n'est pas complète, ce qui doit troubler l'habitude d'un lecteur musulman. S'en suit toute une liste de valeurs et de personnes au nom desquelles cette déclaration est faite :

Au nom de Dieu, de l'âme humaine, des pauvres, des orphelins, des peuples qui ont perdu la sécurité et la paix, de la fraternité humaine, de la fraternité déchirée par les politiques d'intégrisme et de division, de la liberté que Dieu a donnée à tous les humains, de la justice et la miséricorde, de toutes les personnes de bonne volonté.

L'énonciation se termine par une formule récapitulative presque un peu cavalière : Au nom de Dieu et de tout cela Al-Azhar et l'Église catholique déclarent... Dieu est associé à toutes ces valeurs et ces personnes, il semble faire nombre avec elles, ce qui est pour le moins audacieux et inhabituel en contexte musulman. Mais Dieu que cette audace est riche de sens !

Le corps du texte comprend bien un ordre et une structure, et en même temps il donne l'impression de reprendre les mêmes thèmes à plusieurs reprises, sous des angles différents, comme une pensée circulaire qui veut insister et revenir sans cesse à l'essentiel. Il y a des déclarations dans la déclaration, des engagements, des actes de foi qui se succèdent et s'enchaînent les uns aux autres. Tel n'est pas le style usuel des textes du magistère de l'Église catholique romaine.

La forme de ce texte est importante car elle n'est ni complètement de l'un ni complètement de l'autre, ni complètement de l'Orient ni complètement de l'Occident. Le thème lui-même de l'Orient et de l'Occident scande l'ensemble du texte. Il apporte un élément de complexité qui évite l'assimilation grossière et fausse de l'Occident au christianisme et de l'Orient à l'islam. Il est bien précisé que l'islam est de l'Orient et de l'Occident et que les catholiques sont aussi de l'Orient et de l'Occident. Il n'y a donc pas deux aires géographiques et religieuses qui s'affrontent mais qui s'interpénètrent les unes les autres et peuvent s'apporter le meilleur.

La relation entre Occident et Orient est une indiscutable et réciproque nécessité, qui ne peut pas être substituée ni non plus délaissée, afin que tous les deux puissent s'enrichir réciproquement de la civilisation de l'autre, par l'échange et le dialogue des cultures. L'Occident pourrait trouver dans la civilisation de l'Orient des remèdes pour certaines de ses maladies spirituelles et religieuses causées par la domination du matérialisme. Et l'Orient pourrait trouver dans la civilisation de l'Occident beaucoup d'éléments qui pourraient l'aider à se sauver de la faiblesse, de la division, du conflit et du déclin scientifique, technique et culturel. Il est important de prêter attention aux différences religieuses, culturelles et historiques qui sont une composante essentielle dans la formation de la personnalité, de la culture et de la civilisation orientale ; et il est important de consolider les droits humains généraux et communs, pour contribuer à garantir une vie digne pour tous les hommes en Orient et en Occident, en évitant l'usage de la politique de la double mesure.

Ces remarques étant faites, à la fin, on reconnaît néanmoins complètement l'expression du Pape François qui ne semble en rien contraint, et les familiers du Grand Imam d'Al-Azhar doivent y retrouver complètement le Cheikh Ahmad Al-Tayyeb. Car en fait, la vraie nouveauté de cette déclaration tient à la relation personnelle qui lie ces deux hommes.

2 Une déclaration née d'une rencontre en amitié

La nouveauté radicale de cette déclaration ne se comprend que si on s'attache à l'originalité radicale des circonstances de son élaboration. Elles font à ce point partie intégrante de la déclaration qu'elles sont énoncées dans l'avant-propos. Il s'agit de diverses rencontres dans une atmosphère d'amitié et de fraternité à l'origine d'une relation d'amitié entre deux hommes. Cette amitié fraternelle s'origine dans la reconnaissance de quelque chose de profondément commun dans le regard porté sur les joies, les tristesses et les problèmes du monde contemporain. C'est de cette reconnaissance mutuelle entre croyants véritables, qu'est née l'idée de ce document sur la Fraternité humaine. Il ne s'agit de rien d'autre finalement que d'appeler à partager leur désir de construire ensemble un monde de justice et de paix.

Cette amitié entre ces deux hommes est la clé herméneutique de cette déclaration. Sans elle, on passe à côté de l'essentiel. Cette amitié ne s'est pas construite en un jour. Les deux hommes se sont rencontrés au moins à cinq reprises se visitant tant au Vatican qu'à l'université Al-Azhar. Mais si leur

amitié est bâtie sur la reconnaissance mutuelle née de ces rencontres, celles-ci les précèdent aussi l'un et l'autre.

En dépit des relations interrompues à deux reprises sous le pontificat de Benoît XVI à la suite du discours du 12 septembre 2006 à Ratisbonne, puis à nouveau après son appel à protéger les Coptes en 2011, les relations entre l'université d'Al-Azhar et le Saint Siège sont anciennes et confiantes. Mais dans ces relations de proximité et de connaissance mutuelle, il importe de mentionner l'activité de l'Institut Dominicain d'Études Orientales (IDEO). Depuis le début des années 1950, à la suite des frères Georges Anawati, Jacques Jomier et Serge de Beaurecueil, une équipe de frères, en plus de permettre une meilleure connaissance de l'Islam, a entretenu des liens étroits avec l'université et mis en œuvre des moyens humains et financiers importants pour développer une bibliothèque spécialisée dans l'étude de l'Islam largement utilisée par les étudiants égyptiens musulmans de l'Université Al-Azhar. On peut bien sûr se demander si c'est bien la place et le rôle de religieux chrétiens de s'investir dans une telle mission, à fortiori de frères prêcheurs qui devraient être occupés à l'annonce explicite de l'Évangile. Pourtant, ce point de contact humain, cette confiance construite au fil des années, cette prise au sérieux de la religion de l'autre sont d'un prix inestimable. Les frères dominicains de l'IDEO ont labouré le terrain de la rencontre et ont évidemment contribué à la qualité de la relation entre le Pape François et le Grand Imam. C'est un travail de l'ombre, mais au combien passionnant et nourrissant pour ceux qui le vivent qui donne à voir un de ses fruits. Vivant en monde musulman, nous faisons l'expérience de ces amitiés héritées de ceux qui nous ont précédés. Par-delà le caractère unique de la relation d'amitié entre deux personnes, qui n'appartiendra jamais qu'à elles, une amitié fondée sur la soif de la rencontre est appelée à se transmettre et à refleurir d'une façon à nouveau unique.

Ce caractère très personnel de la Déclaration pourrait être contredit par un élément de sa formulation. En effet, après avoir énoncé, comme une litanie, au nom de qui ils s'exprimaient (Dieu, l'âme humaine, les pauvres, les orphelins, les peuples qui ont perdu la sécurité et la paix, la fraternité humaine, la fraternité déchirée par les politiques d'intégrisme et de division, la liberté que Dieu a donné à tous les humains, la justice et la miséricorde, toutes les personnes de bonne volonté), c'est Al-Azhar, avec les musulmans d'Orient et d'Occident conjointement avec l'Église catholique et les catholiques d'Orient et d'Occident[qui]déclarent adopter la culture du dialogue comme chemin, la collaboration commune comme conduite, la connaissance réciproque comme méthode et critère.

Cette affirmation, finalement bien peu juridique pour définir deux entités morales, dissimule mal le fait que cette déclaration est bien l'initiative singulière de deux hommes qui s'engagent d'abord à titre personnel. Cela apparaît dans la façon dont la déclaration a été rendue publique à Abu Dhabi par deux hommes, à la tête d'aucune délégation constituée et représentative, qui ont pris successivement la parole, une parole personnelle qui n'était pas la lecture de déclaration proprement dite mais un échange de parole libre, sans concession ni à l'égard des autres ni à l'égard des siens, dans laquelle on retrouve l'esprit de la Déclaration sur la Fraternité Humaine. De fait, il n'y a pas eu de négociations entre deux délégations afin de parvenir à un accord mais deux hommes qui se sont parlé et leurs échanges ont été rassemblés et mis en forme dans un texte par deux « plumes » que le Cheikh Ahmad Al-Tayyeb a mentionnées dans sa prise de parole en remerciant « les deux soldats inconnus » (!) qui avaient travaillé à la mise en forme de la déclaration.

D'une certaine manière, même si ces deux hommes interviennent évidemment dans l'exercice de leurs fonctions, avec l'autorité que ces fonctions leur confèrent, ils n'agissent pas en hommes d'autorité mais en témoins. Le propos n'est pas d'édicter un texte normatif qui s'imposerait à leurs communautés respectives selon les règles propres à chacune, mais de lancer une invitation à la réconciliation et à la fraternité entre tous les croyants, un appel à toute conscience vivante. Impossible de lancer une telle invitation et un tel appel par la force d'une autorité contraignante. Paradoxalement, le Pape est au plus loin possible d'une parole d'infailibilité. Les deux prennent au contraire humblement l'engagement de s'emparer de leur bâton de pèlerin du monde pour porter ce Document aux Autorités, aux Leaders influents, aux hommes de religion du monde entier, aux organisations régionales et internationales compétentes, aux organisations de la société civile, aux institutions religieuses et aux Leaders de la pensée.

Ils demandent à tous ceux-là de :

...s'engager à la diffusion des principes de cette Déclaration à tous les niveaux régionaux et internationaux, en préconisant de les traduire en politiques, en décisions, en textes législatifs, en programmes d'études et matériaux de communication.

Ils demandent encore que :

...ce Document devienne objet de recherche et de réflexion dans toutes les écoles, dans les universités et dans les instituts d'éducation et de formation afin de contribuer à créer de nouvelles générations qui portent le bien et la paix et défendent partout le droit des opprimés et des derniers.

Bien plus que de se situer en chefs de communautés aussi grandes soient-elles qui engagent leur autorité institutionnelle, le pape François et le Cheikh Ahmad Al-Tayyeb, se présentent comme deux consciences qui lancent un appel au monde, à mains nues. Cette relation d'amitié entre ces deux hommes donne la liberté de ton et d'expression à toute la déclaration.

Et l'amitié permet de se dire des choses essentielles qui pourraient, sans elle, opposer et blesser. C'est le cas de la violence avec une dénonciation sans équivoque de l'instrumentalisation de la religion au service de la violence sous toutes ses formes. Sans doute que ce thème de la violence justifiée par des motifs religieux est le thème martelé de la façon la plus forte et la plus répétée dans cette déclaration :

Nous déclarons – fermement – que les religions n'incitent jamais à la guerre et ne sollicitent pas de sentiments de haine, d'hostilité, d'extrémisme, ni n'invitent à la violence ou à l'effusion de sang. Ces malheurs sont le fruit de la déviation des enseignements religieux, de l'usage politique des religions et aussi des interprétations de groupes d'hommes de religion qui ont abusé – à certaines phases de l'histoire – de l'influence du sentiment religieux sur les cœurs des hommes pour les conduire à accomplir ce qui n'a rien à voir avec la vérité de la religion, à des fins politiques et économiques aveugles. C'est pourquoi nous demandons à tous de cesser d'instrumentaliser les religions pour inciter à la haine, à la violence, à l'extrémisme et au fanatisme aveugle et de cesser d'utiliser le nom de Dieu pour justifier des actes d'homicide, d'exil, de terrorisme et d'oppression. Nous le demandons par notre foi commune en Dieu, qui n'a pas créé les hommes pour être tués ou pour s'affronter entre eux et ni non plus pour être torturés ou humiliés dans leurs vies et dans leurs existences. En effet,

Dieu, le Tout Puissant, n'a besoin d'être défendu par personne et ne veut pas que Son nom soit utilisé pour terroriser les gens.

Il est souvent fait le reproche aux responsables musulmans de ne pas suffisamment condamner les actes de violence dès lors qu'ils touchent notamment aux minorités chrétiennes, et les coptes d'Égypte ne sont pas épargnés. Cette condamnation est faite sans aucun détour par le Cheikh Ahmad Al-Tayyeb tant dans la déclaration commune que dans son allocution. Il est possible de ne voir dans cette déclaration que des mots que contredisent si souvent les faits. Des mots prononcés de surcroît par un homme dépourvu de réelle autorité autre que morale. Mais nous avons besoin de ces mots. Nous avons besoin qu'ils soient opposés fortement par les responsables musulmans, et par toutes les personnes de religion musulmane chaque fois que des actes de violence sont perpétrés sous couvert du nom de Dieu. Il faut pour cela beaucoup de courage, le Cheikh Ahmad Al-Tayyeb n'en manque pas.

Dans sa prise de parole, il dénonce aussi très explicitement l'instrumentalisation de cette violence par des puissances occidentales. Ces deux causes de la violence sous couvert de religion sont explicitement identifiées et condamnées dans la Déclaration qui rentre dans le détail de ces violences, sans en éluder aucune : le terrorisme, la destruction des lieux de culte, la pleine citoyenneté :

. Le terrorisme détestable qui menace la sécurité des personnes, aussi bien en Orient qu'en Occident, au Nord et au Sud, répandant panique, terreur, pessimisme n'est pas dû à la religion - même si les terroristes l'instrumentalisent – mais est dû à l'accumulation d'interprétations erronées des textes religieux, aux politiques de faim, de pauvreté, d'injustice, d'oppression, d'arrogance ; pour cela, il est nécessaire d'interrompre le soutien aux mouvements terroristes par la fourniture d'argent, d'armes, de plans ou justifications, ainsi que par la couverture médiatique, de considérer tout cela comme des crimes internationaux qui menacent la sécurité et la paix mondiale. Il faut condamner le terrorisme sous toutes ses formes et ses manifestations.

. La protection des lieux de culte – temples, églises et mosquées – est un devoir garanti par les religions, par les valeurs humaines, par les lois et par les conventions internationales. Toute tentative d'attaquer les lieux de culte ou de les menacer par des attentats, des explosions ou des démolitions est une déviation des enseignements des religions, ainsi qu'une claire violation du droit international.

. Le concept de citoyenneté se base sur l'égalité des droits et des devoirs à l'ombre de laquelle tous jouissent de la justice. C'est pourquoi il est nécessaire de s'engager à établir dans nos sociétés le concept de la pleine citoyenneté et à renoncer à l'usage discriminatoire du terme minorités, qui porte avec lui les germes du sentiment d'isolement et de l'infériorité ; il prépare le terrain aux hostilités et à la discorde et prive certains citoyens des conquêtes et des droits religieux et civils, en les discriminants.

Je n'ai pas connaissance d'un tel regard porté sans concession sur ces points de fragilité qui ne sont pas l'apanage du seul monde musulman mais qui y trouvent en plusieurs endroits de la planète une expression violente.

Mais si le monde musulman est appelé à regarder en face sa perméabilité à la violence, le monde de culture et d'histoire chrétienne, dont le point faible est une perméabilité à la tiédeur spirituelle et au matérialisme au point d'avoir généré des sociétés sans référence à Dieu, est appelé à un réveil du sens religieux :

Nous témoignons aussi de l'importance du réveil du sens religieux et de la nécessité de le raviver dans les cœurs des nouvelles générations, par l'éducation saine et l'adhésion aux valeurs morales et aux justes enseignements religieux, pour faire face aux tendances individualistes, égoïstes, conflictuelles, au radicalisme et à l'extrémisme aveugle sous toutes ses formes et ses manifestations.

Et encore :

La forte conviction que les vrais enseignements des religions invitent à demeurer ancrés dans les valeurs de la paix ; à soutenir les valeurs de la connaissance réciproque, de la fraternité humaine et de la coexistence commune ; à rétablir la sagesse, la justice et la charité et à réveiller le sens de la religiosité chez les jeunes, pour défendre les nouvelles générations de la domination de la pensée matérialiste, du danger des politiques de l'avidité du profit effréné et de l'indifférence, basée sur la loi de la force et non sur la force de la loi.

Ne sont pas non plus passés sous silence les déséquilibres mondiaux nés des colonisations sous toutes leurs formes jusqu'à aujourd'hui, sources d'injustice et d'une autre forme de violence :

Nous affirmons aussi que les fortes crises politiques, l'injustice et l'absence d'une distribution équitable des ressources naturelles – dont bénéficie seulement une minorité de riches, au détriment de la majorité des peuples de la terre – ont provoqué, et continuent à le faire, d'énormes quantités de malades, de personnes dans le besoin et de morts, causant des crises létales dont sont victimes divers pays, malgré les richesses naturelles et les ressources des jeunes générations qui les caractérisent. A l'égard de ces crises qui laissent mourir de faim des millions d'enfants, déjà réduits à des squelettes humains – en raison de la pauvreté et de la faim –, règne un silence international inacceptable.

Il fallait à ces deux hommes beaucoup d'amitié et beaucoup de courage pour dire tout cela. Ils ne pouvaient le faire qu'ensemble, d'une seule voix, sans distinguer ce qui est de l'un et ce qui est de l'autre dans ces maux dont aucun de nous n'est innocent. Sous une forme ou sous une autre, ils nous concernent tous, et c'est ensemble qu'il nous faut y faire face, et non pas les uns contre les autres.

3 Le déplacement du regard

Cette Déclaration, fruit d'un dialogue interreligieux, tranche radicalement avec les documents susceptibles d'être rangés dans cette catégorie. Elle opère un déplacement du regard qui passe du primat de la théologie au primat du concret de la vie. Nulle trace, comme souvent, de l'énumération des points de contact entre les fondements théologiques des différentes religions. Il n'est tout simplement pas question, en apparence, de théologie. Jésus Christ lui-même n'est même pas cité une fois dans le document (ni non plus le prophète Mohamed) ! Serait-ce dans le souci de contourner une pierre d'achoppement dans la théologie du salut entre islam et christianisme en éludant la dimension christocentrique du salut en théologie chrétienne ? Cela signifierait-il que le pape François fait fi de la médiation de Jésus le Christ dans le salut de tous les hommes ? Certainement pas. De même, le fait que les problématiques classiques telles, par exemple, que l'articulation entre dialogue

et annonce soient absentes signifierait-il qu'elles sont remises en cause ? Certainement pas non plus. C'est le point de vue qui est autre. Le point de départ est le regard porté par ces deux hommes sur le monde d'aujourd'hui, ses chances, ses risques, ses injustices, ses faibles et ses petits : les enfants, les femmes, les veuves, les orphelins, les peuples maltraités par les guerres, les minorités.

Dès lors, il serait tentant de réduire cette déclaration commune à un manifeste pour la justice et la paix émanant de deux autorités religieuses ayant mis de côté leurs différences de religion et de théologie pour s'attaquer ensemble aux problèmes du monde. Ce serait déjà beaucoup, mais ce serait une fausse piste car ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Cette déclaration a une portée théologique capitale à laquelle il aurait été difficile d'imaginer parvenir par un dialogue interreligieux au sens classique du terme.

Dans la démarche entreprise par les deux hommes, il n'est pas difficile de retrouver, en matière de dialogue interreligieux, cette façon propre au Pape François de renverser la hiérarchie traditionnellement posée entre d'une part la théologie fondamentale qui serait la matrice de toute pensée théologique, et d'autre part la théologie pastorale qui en serait l'application concrète dans la pâte humaine. Un peu comme en technologie, il y a le noble domaine de la recherche fondamentale et celui, plus modeste, de la recherche appliquée. Avec l'exhortation apostolique *Amoris Laetitia*, le Pape François avait déjà posé le primat de cette pâte humaine, avec tout son poids de sacré, dans la réflexion théologique, laquelle ne peut pas se penser en dehors de son terreau humain qui la fait advenir et la façonner. C'est ce renversement qu'opèrent ces deux hommes en matière de dialogue interreligieux, pas seulement islamo-chrétien. Et davantage qu'un renversement, c'est une révolution.

Cette révolution tient en quelques expressions glissées tout au long du document comme de discrètes évidences qui ne font en apparence pas débat. Trois méritent une attention particulière :

La première est la suivante :

(...) nous le demandons par notre foi commune en Dieu, qui n'a pas créé les hommes pour être tués ou pour s'affronter entre eux et ni non plus pour être torturés ou humiliés dans leurs vies et dans leurs existences. En effet, Dieu, le Tout-Puissant, n'a besoin d'être défendu par personne et ne veut pas que Son nom soit utilisé pour terroriser les gens.

Il n'est pas dit : Nous croyons que Dieu n'a pas créé les hommes pour être tués. Il est affirmé une foi commune en Dieu qui justifie l'affirmation selon laquelle Dieu n'a pas créé les hommes pour être tués. C'est très différent. Que renferme précisément cette foi commune en Dieu ? Certainement pas un corps de doctrine sur lequel ils seraient tombés d'accord. Cette foi commune relève davantage de la reconnaissance évidente de la vérité de la foi de l'autre en un Dieu unique sauveur, bon et miséricordieux qui veut le bonheur et le Salut de sa création, davantage que l'impossible adhésion au corpus de sa foi. Cette affirmation d'une foi commune ne signifie pas que théologiquement l'islam et le christianisme « disent à peu près la même chose ». Nous savons que chaque fois que nous essayons de nous rassurer avec de telles affirmations nous aboutissons à une impasse. Cette affirmation atteste qu'entre chrétiens et musulmans, il est parfois possible de faire l'expérience de l'évidence d'une foi commune, même si elle ne se laisse pas enfermer par des mots communs. Cette expérience que font ensemble le Pape François, et le Cheikh Ahmad Al-Tayyeb est l'expérience vécue au quotidien par les chrétiens en monde musulman. Et cette expérience est d'autant plus marquante

qu'elle n'est pas de toutes les rencontres, loin s'en faut. Ces expériences sont comme des rochers qui émergent d'un torrent, que les flots ne peuvent emporter et sur lesquels il est possible de se poser, de marcher et de construire.

La deuxième affirmation est la suivante :

Le premier et le plus important objectif des religions est celui de croire en Dieu, de l'honorer et d'appeler tous les hommes à croire que cet univers dépend d'un Dieu qui le gouverne, qu'il est le Créateur qui nous a modelés avec Sa Sagesse divine et nous a accordé le don de la vie pour le préserver.

Deux points sont marquants dans cette seule phrase.

Le premier, c'est la définition du rôle attribué aux religions : croire en Dieu. Selon cette affirmation à deux voix, les religions ne sont donc pas en elles-mêmes les instruments du Salut. Elles désignent Dieu qui est l'unique Sauveur. Ce qui peut paraître un truisme est une révolution dans la guerre des crédos que se livrent si facilement les croyants des différents monothéismes. Pour ne parler que des monothéismes.

Le second point est précisément l'énoncé de ce credocommun du Pape François et du Cheikh Ahmad Al-Tayyeb. Il est loin de toute élaboration théologique mais il est essentiel. Si tous les croyants monothéistes l'acceptaient comme suffisant pour se reconnaître mutuellement croyants véritables, le monde aujourd'hui serait différent. C'est sur la base de ce credocommun que le Pape François et le Cheikh Ahmad Al-Tayyeb peuvent souhaiter, en conclusion, que cette Déclaration soit une invitation à la réconciliation et à la fraternité entre tous les croyants, ainsi qu'entre les croyants et les non croyants, et entre toutes les personnes de bonne volonté.

Ce credo, ce socle de foi commun à tous les croyants monothéistes, induit en effet une vision du monde dans laquelle les non croyants et toutes les personnes de bonne volonté peuvent elles aussi s'inscrire et à laquelle chacun peut travailler.

Le fait que pour le Pape le Salut du monde soit indissociable de la croix du Christ, et que cette foi viscérale, première, ne puisse pas être partagée par le Grand Imam d'Al-Azhar, n'est pas un obstacle à leur foi commune exprimée par un credonécessaire et suffisant pour marcher ensemble : la foi en un Dieu créateur qui nous a modelé avec sa sagesse divine et nous a accordé le don de la vie pour le préserver.

La troisième affirmation est la suivante:

Le pluralisme et les diversités de religions, de couleur, de sexe, de race et de langue sont une sage volonté divine, par laquelle Dieu a créé les êtres humains.

Cette troisième affirmation s'inscrit dans la logique des deux précédentes au sens où elle contribue fortement à désarmer les croyants dans leurs relations interreligieuses et interpersonnelles. Il est tranquillement affirmé par deux autorités religieuses musulmane et chrétienne de tout premier plan que la diversité des religions vient d'une sage volonté divine et non pas de l'erreur humaine, des déchirures de l'histoire ou encore du Diviseur. Cela signifie qu'il n'est pas possible de se suspecter d'être dans l'erreur au motif que l'on fait sienne une tradition religieuse ou une autre. Les

conséquences de cette affirmation sont énormes en termes de compréhension de l'annonce évangélique qui ne perd en rien son urgence et sa nécessité mais qui fait place à la valeur de la foi de l'autre, sans avoir à porter un jugement de valeur sur le contenu de la foi. Sans devoir même prétendre en saisir le mystère que seule une démarche croyante permet d'entrevoir. C'est reconnaître que la religion de l'autre contient une part de mystère, de vérité, qui m'échappe et que je ne peux percevoir que par la médiation d'un croyant digne de confiance. Le Pape François saisit davantage la part de vérité contenue dans l'islam grâce à sa relation personnelle avec le Cheikh Ahmad Al-Tayyeb qu'il reconnaît comme un croyant digne de foi que par la participation à n'importe quel colloque sur l'islam, ou par la lecture du Coran. Comment dès lors ne pas entendre résonner les mots du bienheureux Pierre Claverie :

Je suis croyant, je crois qu'il y a un Dieu, mais je n'ai pas la prétention de posséder ce Dieu-là, ni par le Jésus qui me le révèle, ni par les dogmes de ma foi. On ne possède pas Dieu. On ne possède pas la vérité et j'ai besoin de la vérité des autres. Et encore : Non seulement j'admets que l'autre est autre, sujet de sa différence, libre dans sa conscience, mais j'accepte qu'il peut détenir une part de vérité qui me manque et sans laquelle ma propre quête de vérité ne peut aboutir totalement.

Ces paroles ne font sens que dans la mesure où précisément la différence religieuse fait mystérieusement partie du plan de Salut de Dieu pour tous les hommes. Dans la Déclaration sur la liberté religieuse, le Concile Vatican II ne va pas si loin et s'en tient au primat de la liberté de conscience comme chemin de foi. C'était déjà beaucoup. Je n'ai pas connaissance d'une déclaration du magistère de l'Église qui aille aussi loin dans l'affirmation de la liberté religieuse. Là encore, le Pape François ne met pas en cause le Christ comme unique médiateur du Salut du genre humain. Mais comment penser que la foi au Christ pourrait faire obstacle à une telle convergence de regards sur le monde et son Salut par deux frères de religions différentes ?

Cette difficulté de tenir ensemble d'une part l'affirmation du pluralisme religieux comme entrant dans le mystère du plan de Salut offert par Dieu à tous les humains, et d'autre part la place centrale du Christ mort et ressuscité dans ce plan de Salut est posée par l'évidence que la plus grande partie de l'humanité n'a pas confessé et ne confessera pas une foi explicite au Christ. Dès lors, ce n'est pas la place du Christ dans le plan de Salut qui est à mettre en cause mais la compréhension que nous pouvons en avoir. A la suite de tant de théologiens dont Jacques Dupuis et Claude Geffré pour ne citer que les derniers, Joseph Moingt a repris cette question de façon éclairante dans son ouvrage Dieu qui vient à l'homme (II, 932-950). Après avoir mis en garde contre la tendance à faire de la révélation et du salut et du salut un ensemble de moyens que Dieu mettrait en œuvre à distance, sans s'y engager, il poursuit :

C'est tout autre chose que manifeste le mystère de l'incarnation et de la croix. Le salut est acte et passion de Dieu, acte de s'abaisser vers l'homme, de se saisir de lui en se laissant prendre par lui, de l'élever à soi pour l'unir à soi et devenir son bien ; ce salut est le nœud de l'histoire, lien de Dieu à l'homme, prédestination de l'homme à Dieu ; il se consomme dans l'évènement du Christ, qui est à la dimension de la totalité de l'histoire des hommes en même temps que l'éternité de Dieu (...) Cet évènement est quelque chose qui arrive à Dieu-Trinité tout entier, et non simplement à l'homme Jésus, car il est arrivé que Dieu soit devenu le Père d'un homme, de son Verbe fait chair, et qu'il soit descendu avec lui dans la mort pour l'en retirer et revivifier l'humanité entière par le Souffle du Ressuscité, par l'esprit de l'homme Jésus.

L'insondable ampleur du mouvement du salut permet de penser un salut par le Christ qui dépasse infiniment les limites de la confession explicite du Christ comme sauveur et rédempteur. La déclaration sur la fraternité humaine n'est pas en dehors de ce mouvement, mais en son cœur.

En conclusion...

La déclaration sur la fraternité humaine est bien à lire selon une herméneutique de la nouveauté à plus d'un titre. Elle est en effet loin d'être un texte a minima, vidant tant le christianisme que l'islam de leur contenu doctrinal dans le but de permettre à deux chefs religieux de se retrouver sur un plus petit dénominateur commun qui serait une fraternité au rabais, un peu étriquée, naïve et bien-pensante. Bien au contraire, le Pape François et le Cheikh Ahmad Al-Tayyeb font ensemble œuvre de théologie.

Leur démarche, fruit d'une rencontre en amitié de deux croyants qui se reconnaissent mutuellement dignes de foi, approfondit le sens théologique de la fraternité humaine et en révèle une de ses dimensions essentielles : la fraternité humaine n'est pas complète tant que l'on ne reconnaît pas à l'autre un accès au salut dans la foi qui est la sienne. François n'imagine pas qu'Ahmad Al-Tayyeb va se convertir au christianisme. Ahmad Al-Tayyeb n'imagine pas que François va se convertir à l'islam. Et pourtant aucun des deux n'imagine que l'autre court à sa perdition. C'est pour cela, et pour cela seulement, qu'ils peuvent se dire frères. Une fraternité qui ne va pas jusque-là est une fraternité tronquée, au rabais. Vivre chrétien en monde musulman, fait éprouver au quotidien qu'il n'est pas de fraternité réelle qui ne va pas jusqu'à se voir reconnu, dans le regard de l'autre, comme un croyant digne de foi appelé au salut, non seulement en dépit de sa foi, mais du fait même de sa foi.

Cette rare et donc précieuse expérience de communion entre croyants de religions différentes fait entrevoir un Dieu plus grand que nos représentations à chacun. Il n'est pas nécessaire de pouvoir mettre des mots sur cette expérience bouleversante pour attester de sa réalité. C'est cette expérience existentielle commune qui fonde la réflexion théologique. C'est elle qui est première, c'est elle qui en est la matière. Ce sera l'empreinte théologique du Pape François de replacer l'expérience humaine au cœur de l'acte théologique et non pas simplement comme terrain d'application d'une pensée théologique élaborée en amont. L'un des apports essentiels de cette déclaration sur la fraternité humaine est bien de prendre acte la portée théologique de cette expérience de la rencontre en vérité de croyants de religions différentes mais qui se reconnaissent mutuellement croyants véritables.

C'est cette expérience dans sa plénitude qui a été vécue par François et Ahmad Al-Tayyeb. C'est cette même expérience qui a été vécue par un autre François, le Poverello d'Assise, et le Sultan Malik Al-Kamil il y a huit siècles à Damiette. C'est encore cette expérience qui donne leur goût à nos rencontres entre croyants de religions différentes en Algérie et ailleurs, et plus généralement entre frères et sœurs d'une commune humanité.

L'appel lancé à deux voix par le pape François et le Grand Imam d'Al-Azhar suppose une bonne dose de courage car l'un et l'autre, pour des raisons différentes, s'exposent à la critique et à la confrontation au sein même de leurs mondes respectifs. Qu'allons-nous faire de cet initiative inédite ? Allons-nous entendre son urgence, percevoir l'espérance dont elle est porteuse ? Allons-nous au contraire l'accueillir dans un silence blasé et laisser passer une fois de plus une chance de travailler ensemble à un monde meilleur ? Nous pouvons aussi prêter des arrière-pensées à l'un ou à l'autre,

mettre en doute la bonne foi de l'un ou de l'autre. Cette attitude est naturelle, notamment de la part de chrétiens égyptiens qui ont entendu des paroles fortes de la part du Cheikh Ahmad Al-Tayyeb lors de la visite du Pape François à l'université Al Azhar fin février 2017 sans voir ensuite ces paroles suivies d'actes concrets.

Je crois personnellement, au risque d'être une fois de plus traités de naïfs, qu'il nous faut prendre au mot ces deux hommes et saisir cette occasion, comme toutes les occasions, de nous reconnaître, musulmans et chrétiens, dans notre dignité de croyants dignes de foi. Le 21ème siècle ne peut plus être le siècle de la concurrence religieuse entre croyants en un même Dieu unique, nous avons ensemble tant d'autres défis à relever ! Par-delà une lassitude et un découragement parfois bien compréhensibles, notre foi au Christ nous commande d'être des hommes et des femmes des premiers pas toujours recommencés. Et l'expérience montre que nous trouvons toujours des partenaires prêts à faire, eux aussi, inlassablement, les premiers pas. Des progrès sur le chemin de ce choix de vivre ensemble dans la paix et le respect mutuel sont perceptibles pour ceux qui savent les reconnaître. Je veux croire que cette déclaration commune du Pape François et du Cheikh d'Al-Azhar en fait partie.

Quand on a été brûlé une fois par l'expérience d'amitié qui a mis en marche d'un même pas François et Ahmad Al-Tayyeb, la question ne se pose plus. C'est peut-être cela que voulait dire le bienheureux Pierre Claverie quand il disait que nous devrions tous avoir un ami musulman.

+ Fr. Jean-Paul Vesco op